MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 165-181

Henri Gauthier

La déesse Triphis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA DÉESSE TRIPHIS

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

I.

Le voyageur anglais Richard Pococke, qui a visité les ruines d'Akhmim-Panopolis vers le milieu du XVIII^e^ siècle, nous a laissé dans sa relation la copie d'une petite inscription grecque intéressante. Il en a lu les restes très fragmentés sur une pierre qui devait, nous dit-il, avoir appartenu à un temple consacré au dieu Pan.

Or, à la ligne 4 de ce texte, on lit dans la copie, fort mauvaise du reste, de Pococke, après une courte lacune, les mots suivants : .....ICTPIΞΞΔOCICAI-ΠANOCOCΞΞN[1], qui, ainsi présentés, restent intraduisibles.

Un demi-siècle après Pococke, la commission de savants qui accompagna Bonaparte en Égypte transcrivit à nouveau ce texte, et en publia une copie presque aussi défectueuse que celle du voyageur anglais, mais où du moins deux mots parmi ceux qui nous occupent avaient été reconnus et restitués sous leur forme correcte : KAI avant ΠANOC, et ΘEΩN à la fin de la ligne[2].

Il s'agissait donc, dans cette partie du texte, de divinités. Or, comme le mot ΠANOC qui précédait Θεῶν désignait une figure bien connue du panthéon grec, le dieu Pan, il semblait tout indiqué d'en induire que le mot incertain TPIΞΞΔOC relié à lui par καὶ était aussi celui d'une divinité, associée à Pan et présentée ici en relation intime avec lui.

Des copies postérieures, faites avec plus de soin, par Hamilton d'abord[3], par

[1] R. Pococke, *A description of the East and some other countries* (London, 1743-1745, 2 tomes en 3 vol. in-folio, avec planches), p. 277.

[2] *Description de l'Égypte, Antiquités,* vol. V, pl. LVI, n° 13.

[3] W. R. Hamilton, *Remarks on several parts of Turkey,* Part. I. *Ægyptiaca, or some account of the ancient and modern state of Egypt, as obtained in the years 1801 and 1802* (London, 1809, 1 vol. in-4°), p. 263.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nestor L'Hôte ensuite [1], permirent à Letronne de donner en 1840 la véritable lecture du mot resté douteux, Τρίφιδος, et d'annoncer la découverte d'une déesse Triphis, adorée avec Pan dans les sanctuaires d'Akhmim, l'ancienne Panopolis, et qui était restée jusqu'alors méconnue [2]. En réalité, il y avait déjà quelques années que sir Wilkinson avait, en 1831, fixé le premier la lecture Φ, φ, du signe 𓆑 et reconnu Triphis [3]. Mais Letronne, ignorant sans doute ce détail, eut lui-même et transmit au monde savant l'illusion qu'il était le découvreur de la déesse Triphis.

D'ailleurs, Letronne ne borna pas là ses restitutions. Des signes ΙC précédant le mot Τρίφιδος, il fit HC, ης, et rétablit le mot complet en προσ]άτ]ης. Enfin une comparaison avec d'autres textes analogues et contemporains, qui portaient après θεῶν l'épithète μεγίσ]ων, lui permit de compléter le début de la ligne 5, dont il ne restait que des traces de lettres. On n'eut plus seulement ainsi à admettre une nouvelle déesse au panthéon grec d'Égypte, mais il fallut aussi reconnaître l'existence d'un nouveau fonctionnaire dans l'ordre sacerdotal, le προσ]άτ]ης Τρίφιδος καὶ Πανὸς θεῶν [μεγίσ]ων].

D'autre part, la date de notre inscription fut reconnue et fixée au 19 Pâchons, an 12 de l'empereur Trajan [4]. A cette date, nous dit le texte, fut achevée (συνετελέσθη) la construction d'une certaine partie (dont le nom est malheureusement détruit) du temple de Pan à Panopolis [5].

Enfin, l'interprétation donnée par Letronne de cette partie de l'inscription fut admise sans réserves par Lepsius [6].

De tout cela il ressort que, sous le règne de Trajan, était adorée à Panopolis sous le nom de Triphis, une déesse parèdre de Pan, dont le culte était même

[1] Nestor L'Hôte, *Lettres écrites d'Égypte en 1838 et 1839*, 6e lettre, p. 154.

[2] E. Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines d'Égypte*, t. I, p. 112 : *La déesse Triphis de l'inscription de Panopolis.*

[3] Cf. G. Wilkinson, *Topography of Thebes*, London, 1835, p. 395.

[4] Boeckh, qui a repris le texte de cette inscription dans son *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 4714, lit ιϵ′ au lieu de ιϑ′, le 15 au lieu du 19, et donne comme date correspondante du calendrier julien le 10 mai 109 après J.-C. (*C. I. G.*, t. III, p. 358).

[5] *C. I. G.*, n° 4714 (lignes 6-7); Champollion, dans ses *Lettres écrites d'Égypte*, p. 88, pense que le temple sur les débris duquel a été trouvée cette inscription est de l'époque de Ptolémée IV Philopator (222-205 av. J.-C.). La construction faite par Trajan ne serait qu'une addition à ce temple primitif.

[6] Lepsius, *Denkmäler*, Abt. VI, Blatt 75, n° 24.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si intimement lié à celui de ce dernier, qu'un seul et même prêtre se trouvait préposé au service des deux divinités. Cette déesse devait occuper, dans la hiérarchie divine, un rang assez élevé, si l'on en juge par l'épithète de *θεοὶ μέγιστοι* dont elle et Pan sont qualifiés.

II.

La découverte de cette nouvelle déesse excita naturellement l'attention et la sagacité des savants. Letronne se mit à faire des recherches sur Triphis, et après avoir constaté que son nom ne s'était encore rencontré sur aucun monument, il déclara « cependant en apercevoir la trace dans une inscription funéraire trouvée à Abydos, et qui fait partie de la collection actuelle de M. d'Anastasy à Alexandrie [1] ». On lit en effet dans ce texte : *ἐν τῶι πρὸς τῶι ὄρει Θριπιείωι* [2]. Or « le mot *Θριπίειον* se rapproche assez, dit Letronne, de *Τριφίειον*, qui désignerait très bien un temple ou une chapelle de la déesse Triphis, pour qu'on n'hésite pas à croire qu'il se rapporte en effet à la même divinité... Ainsi, on a tout lieu de croire qu'à Panopolis ou dans le voisinage, il y avait quelque temple de cette déesse, qui partageait avec Pan les honneurs du culte local [3] ».

Or, il existait précisément à l'époque gréco-romaine une ville du nom d'Atribe, Atribi ou Atripe (en copte sahidique ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ [4], ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ [5]; en copte bohaïrique ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ [6]), située sur la rive gauche du Nil, en face de Panopolis à quatre kilo-

[1] Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines d'Égypte*, t. I, p. 112.

[2] Voir le texte complet de cette pierre tombale d'Abydos (n° 2134 du Musée de Berlin) dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XXXII, 1894, p. 47, n° 36. L'expression *τῆι δεκάτηι τοῦ Θριπιείωι* (lignes 8-9) suivie de *τῆι δεκάτηι τοῦ Θῶυθ* (lignes 9-10), le 10 Thoth, semble indiquer qu'il y avait dans la région un mois nommé *Θριπιεῖον*, ainsi désigné en l'honneur de la déesse Triphis. L'inscription est datée de l'an 38 d'Auguste (c'est-à-dire an 8 ap. J.-C.) (Krebs).

[3] Letronne, *op. cit.*, p. 112-113. On ne voit pas sur quoi Letronne s'appuie pour affirmer que cette inscription provient d'Abydos. Krebs, qui a publié le même texte dans la *Zeitschrift*, t. XXXII, 1894, p. 47, n° 36, pense qu'elle provient du nome Panopolite : « Le *Θριπιεῖον*, dit-il, est un sanctuaire de la déesse Tripe qui est adorée à côté du dieu Min *à Panopolis* ».

[4] Mingarelli, *Ægypt. cod. reliquiæ*, 275, et le *Manuscrit Biblioth. Nationale* à Paris, n° 43, f° 59.

[5] Zoega, *Catal. Cod. Copt.*, 535, 23/24.

[6] Zoega, *Catal. Cod. Copt.*, 99, 41.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mètres environ au sud de la moderne Sohag, et appelée par les Grecs *Crocodilopolis*. Elle faisait partie du nome dont Panopolis était le chef-lieu, et aurait tiré tout naturellement son nom Athribis, du culte de la déesse Tribis, Tripis ou Triphis [1]. A l'époque chrétienne, cette ville eut son heure de célébrité, car ce fut sur la montagne d'Athribis que le fameux Schnoudi installa son monastère [2].

Donc l'hypothèse que le Θριπιεῖον de l'inscription funéraire de l'an 38 d'Auguste devait être cherché dans le voisinage de Crocodilopolis, sur la rive gauche du Nil, était vraisemblable.

Elle fut vérifiée par une découverte de Wilkinson, qui reconnut en effet, à l'ouest de la ville actuelle de Sohag et au sud-ouest d'Akhmim, parmi un monceau de ruines confuses, les restes d'un temple de dimensions assez considérables, s'il faut en croire les chiffres qu'il nous donne : 200 pieds en longueur et 175 en largeur, soit 61 mètres sur 53. Si l'on en juge par les proportions de son temple, dit Wilkinson, cette déesse eut droit aux plus grands honneurs. Elle semble être une des nombreuses déesses représentées comme léontocéphales; mais il avoue n'avoir pu déterminer ni ses attributs, ni ses fonctions [3]. Mais ce qui est plus intéressant, c'est l'inscription grecque que Wilkinson a copiée sur une des architraves tombées du pronaos du temple d'Athribis, et que Letronne a restituée [4]. Le nom de l'empereur Tibère, qui est effacé dans le grec, peut être restitué avec certitude à l'aide des cartouches hiéroglyphiques que Wilkinson dit avoir lus sur l'autre face de l'architrave : le texte est daté de l'an 9 de cet empereur. La déesse est ici qualifiée de l'épithète Θεὰ μεγίστη, ce qui confirme la supposition faite par Letronne, d'après le Θεῶν μεγίστων du texte de Panopolis, que Triphis était une des figures les plus considérables du culte local à cette époque. Enfin le fonctionnaire qui semble avoir présidé à la construction ou à la réfection du pronaos de la déesse porte aussi le titre de προστάτης Θριφίδος, ce qui paraît bien justifier la restitution de Letronne

[1] Champollion, dans son ouvrage *L'Égypte sous les Pharaons*, t. I, p. 149, nous dit qu'«à la hauteur de Crocodilopolis près de Panopolis, la chaîne Libyque prenait le nom de ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛⲁⲧⲣⲏⲡⲓⲉ «la montagne d'Atripe» à cause de la ville de ce nom».

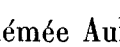
[2] Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, t. I, p. 12 et seq.

[3] Sir G. Wilkinson, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. IV, p. 265; édit. Birch, t. III, p. 27-28.

[4] Letronne, *op. cit.*, I, p. 228-240 : *Dédicace du pronaos de Triphis à Athribis, en l'an 9 de Tibère;* cf. aussi Boeckh, *C. I. G.*, n° 4711.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour l'inscription de Panopolis; le nom de ce personnage est d'ailleurs détruit.

L'épithète Θεὰ μεγίσλη accordée à Triphis par les deux inscriptions de Panopolis et de Crocodilopolis a conduit Letronne à s'exagérer l'importance de cette déesse. Il nous dit en effet que Triphis était « la divinité locale d'Athripé (Crocodilopolis) et d'Athribis du Delta[1] ». Le fait est prouvé, assure-t-il, par une inscription dédicatoire gravée sur une architrave, qui a fait partie d'un temple élevé à Athribis du Delta en l'honneur de Triphis sous le règne de Ptolémée XIII Aulète (80-52 av. J.-C.). Cette dédicace, adressée Θρέφιδι, Θεᾶι μεγίσληι, a été trouvée, dit Letronne, et citée par Wilkinson[2]. Letronne en conclut ceci : « Quoique les auteurs anciens n'en aient jamais parlé, cette déesse *très grande* devait tenir une place importante dans le panthéon égyptien, puisqu'elle était la divinité principale de deux villes, dans deux parties de l'Égypte fort éloignées l'une de l'autre, et qu'elle était en outre adorée à Chemmis ou Panopolis et à Abydos ». Mais tout cela est faux. Sans doute, il existait réellement dans le Delta, et dès l'antiquité pharaonique, une ville nommée Athribis, car nous savons que le X^e^ nome de la Basse-Égypte portait le nom de « nome Athribite[3] »; mais ce nom d'Aθρῖβις n'avait rien à voir avec le culte de Triphis, car en hiéroglyphes, cette ville était appelée , comme le fait remarquer justement Steindorff[4]. Quant à l'inscription dédicatoire de Ptolémée Aulète portant la mention de Triphis, et soi-disant découverte par Wilkinson à Athribis du Delta, il n'est pas certain qu'elle ait été vue par lui : il semble bien que Letronne la confonde avec l'autre inscription d'architrave découverte par le même Wilkinson à Athribis de la Haute-Égypte et dont nous avons parlé plus haut. En admettant même son existence dont il ne reste aujourd'hui aucune trace, elle prouverait simplement qu'à l'époque gréco-romaine le culte de Triphis avait été transporté de l'Athribis du sud dans l'Athribis du Delta; ce ne serait là que le résultat tardif d'une confusion entre les deux noms devenus semblables dans leur transcription grecque, mais originairement différents, des deux villes. Cela ne serait pas une raison suffisante pour nous de chercher dans l'Athribis du Delta les origines du culte égyptien de la déesse Triphis.

[1] *Journal des Savants*, 1841, p. 282, note.

[2] *Manners and Customs*, t. IV, p. 265. Remarquer l'orthographe curieuse Θρέφις du nom de la déesse.

[3] Brugsch, *Die Aegyptologie*, p. 450.

[4] *A. Z.*, t. XXVIII, 1890, p. 53.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il nous reste, pour être complet, à indiquer d'autres mentions de Triphis dans certains documents d'époque gréco-romaine :

1° La déesse est citée, avec l'orthographe Θρῖπις, au papyrus Casati, 42, 2 [1].

2° Triphis est citée, s'il faut en croire M. Revillout, dans un petit texte démotique écrit sur une planchette bilingue, mais, là aussi, enclavée dans un nom propre : un personnage porte le nom de *Psentaterpit*, ce que M. Revillout interprète « le fils de la princesse héréditaire ou Triphis », admettant que *terpit* « la princesse héréditaire », est un surnom de Triphis employé par extension pour désigner la déesse elle-même [2]. Le nom Ψεντατρῖφις existe, en grec et en démotique, sur les étiquettes nos 29 et 98 de la collection Forrer à Strasbourg, et seulement en démotique sur les étiquettes nos 39 et 72 de la même collection. Il revient, au génitif Ψεντατριφιος, sur les étiquettes nos 4a, 8, 9, 21, 30, 37, 126 et 150 de la même collection [3]. Enfin la variante Ψεντατριπις est donnée par l'étiquette n° 10 de la même collection [4].

3° Un autre nom propre formé sur Tatetriphis comme Psentatriphis l'est sur Tatriphis, se trouve sous la forme Ψεντατετριφις, sur les étiquettes gréco-démotiques nos 28 et 29 de la collection Forrer, et sous la forme génitive Ψεντατετριφιος sur l'étiquette n° 35 de la même collection [5].

4° La planchette funéraire n° 13318 du Musée de Berlin [6] est au nom d'une femme nommée *Tatriphis;* nous avons là un nom théophore, formé avec le nom de la déesse Triphis. Ce nom reparaît en démotique et en grec, sous les formes Τατριφις et Τατριφιος sur les étiquettes nos 126, 94 et 122 de la même collection Forrer, et sous la forme Τατριπιος, sur les étiquettes nos 10 et 11 de la même collection [7].

5° De même sur l'étiquette de momie n° 10561 du Musée de Berlin, pro-

[1] Voir Parthey, *Aegyptische Personennamen bei den Klassikern, in Papyrusrollen, auf Inschriften* (Berlin, 1864, p. 120 et 124).

[2] *Revue égyptologique*, VII, p. 31 et seq., n° 12 (9607).

[3] W. Spiegelberg, *Aegyptische und Griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der römischen Kaiserzeit* (Leipzig, 1901), p. 62*-63*.

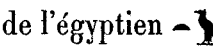
[4] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 62*.

[5] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 62*.

[6] *Verzeichniss der aegyptischen Altertümer zu Berlin*, édit. 1899, p. 358.

[7] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 51*.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

venant d'Akhmim, on lit le nom de Ταετρῖφις[1] : c'est la transcription fidèle de l'égyptien  *Triphis* « le présent de Triphis », c'est-à-dire « celle dont la naissance a été un présent de Triphis ». Les formations analogues abondent. Une autre étiquette de la même collection donne Ταταεανοὺπ, nom propre formé avec celui du dieu Anubis[2]. Une autre encore donne le nom Σενπετεμείνιος[3], qui se décompose en Σεν « fils de » et ϖετεμείνιος « celui qui fut un présent de Min ». Ce nom de Ταετρῖφις existe encore, sous la forme génitive Ταετρίφιος, sur l'étiquette n° 101 de la collection Forrer, sous la forme Ταετριπι sur l'étiquette n° 32 de cette collection, sous la forme abrégée ταετρι// sur une étiquette du Louvre copiée par M. Chardon et transmise à Spiegelberg. Les transcriptions démotiques du nom l'interprètent nettement en *ta-ᵉdje-t-rpi* « celle qui est un don de Triphis[4] ».

6° On trouve encore, quoique un peu déformé, le nom de Triphis sur l'étiquette n° 10628[5] de Berlin, où on lit : [Momie de] Ταετριφίου, suivi de la parenté du personnage en question. L'éditeur des étiquettes grecques de Berlin, M. Fritz Krebs, ayant vu dans la Ταετρῖφις de l'étiquette précédente une femme, ce qui est prouvé par l'article τα, regarde cette fois comme un homme le personnage portant le même nom. Il l'interprète sans doute comme un nom de la seconde déclinaison, Ταετρίφιος, génitif -ου, tandis que dans les autres cas, nous aurions affaire à une formation relevant de la troisième déclinaison : Ταετρῖφις, génitif -ιδος, comme le nom même de la déesse. Il ne nous paraît pas que ce soit exact, car le mot serait alors masculin, et on aurait Πετετρίφιος, comme on a Πετεμείνιος, Πετίσις, Πετεσώβχις, Petubast, etc. Le nom de Πετετρίφιος existe du reste, comme génitif de Πετετρῖφις (ce qui prouve qu'il est de la troisième déclinaison, non de la seconde), sur l'étiquette n° 148 de la collection Forrer provenant de la région d'Akhmim, et sur l'étiquette n° 2 de l'ancienne collection du professeur Eisenlohr à Heidelberg, copiée par M. Spiegelberg. Il se trouve aussi en démotique sur une étiquette appartenant à l'agent consulaire allemand à Louxor, Todros, copiée aussi par M. Spiegelberg[6].

(1) *Zeitschrift für Aegyptische Sprache*, XXVIII, 1890, p. 52, note 3, et XXXII, 1894, p. 42, n° 27.

(2) *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 48, n° 52.

(3) *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 36, n° 11.

(4) Spiegelberg, *op. cit.*, p. 51*,

(5) *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 36, n° 1.

(6) W. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 30*.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7° L'étiquette n° 11827 [1] de Berlin donne un nom Σατρῖπις « fils de Triphis ».

8° L'étiquette n° 10541 [2] ne nous fournit pas le nom même de Triphis, mais quelque chose de bien plus intéressant; elle est en effet bilingue, et la mention du pays d'origine de la défunte, ἀπὸ Τριφίου, est traduite en copte au verso par ⲧⲣⲟⲙⲛ̀ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ « la femme d'Atribis ». Nous voyons donc nettement par là qu'Athribis portait aussi le nom de Τρίφιον, c'est-à-dire « la ville de Triphis ».

9. L'étiquette n° 19 de la collection Forrer, donne, en grec, sous la forme Τρομτριφιος, et en démotique, sous la forme *t-r°m-Trpi*, un nom propre féminin, que M. Spiegelberg propose d'interpréter « die Dienerin der Triphis ». Il rapproche cette formation de son analogue « die Dienerin der Bubastis », qu'on trouve au *Dictionnaire des noms propres* de Lieblein, n° 1136 [3].

Bref, à l'époque gréco-romaine on vénérait à Crocodilopolis et dans tout le nome Panopolite, peut-être aussi dans une petite partie du Delta, une déesse nommée dans les monuments Τρίφις, Θρῖφις, Τρίπις, Θρίπις, Τρίβις ou Θρίβις indistinctement. Elle possédait à Abydos ou dans la région un sanctuaire portant le nom de Τριφίειον, Θριφίειον, Τριπίειον ou Θριπίειον, et de son nom furent formés des noms propres comme Τριφιόδωρος ou Τρυφιόδωρος [4].

Il nous reste à examiner l'origine de cette déesse du panthéon grec d'Égypte, et à voir s'il n'y aurait pas possibilité de la rattacher à quelque divinité de l'époque pharaonique, qui aurait été plus spécialement associée au culte du dieu Min, comme Triphis se trouve unie elle-même au dieu Pan.

III.

Or, la chose a déjà été tentée à plusieurs reprises, et nous nous trouvons en présence de plusieurs hypothèses.

Tout d'abord, on l'a vu par ce que nous avons dit plus haut [5], M. Revillout voit

[1] *Zeitschrift für Aegyptische Sprache*, XXXII, 1894, p. 45, n° 32.

[2] *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 50, n° 77, et Steindorff, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 50, n° 1.

[3] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 55*.

[4] Henri Estienne, *Thesaurus linguæ græcæ*, t. VII, p. 2479.

[5] Voir plus haut, p. 170.

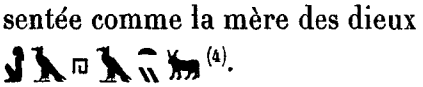
BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le mot Triphis la simple transcription grecque de l'épithète , « la princesse héréditaire » comme il dit, « la noble » comme nous préférerions traduire [1].

La même opinion avait été émise avant par l'auteur d'une ancienne édition du guide Baedeker, qui prétend que Triphis représentait dans la triade d'Akhmim-Panopolis une forme d'Isis Sekhet, portant le nom de *t-erpa* « la noble », dont les Grecs auraient tiré Triphis [2].

Cette explication n'a en soi rien d'inacceptable, mais elle est peut-être un peu trop simple; d'autre part on a peine à admettre que cette Θεὰ μεγίστη des textes grecs ait, à l'époque égyptienne, porté comme nom une simple épithète laudative.

Or, Brugsch propose comme nom hiéroglyphique de Triphis la forme , *Aprit-Isis* [3]; cette déesse n'est du reste pour lui qu'une forme secondaire d'Isis, qu'il avoue lui être parfaitement inconnue par ailleurs. Il néglige d'ailleurs de nous faire connaître la source d'où il a tiré ce nom, et s'appuie uniquement pour son interprétation du nom de Triphis sur ce fait que les divinités du IX^e^ nome de la Haute-Égypte (c'est-à-dire le nome Panopolite) étaient les mêmes que celles du V^e^ nome (c'est-à-dire le nome Coptite) : c'est à savoir, Min ou Pan, Isis, et leur fils Horus ou Harpocrate.

Il est du reste permis de croire que cette identification de Triphis avec Isis n'était pas le fond de sa pensée, car dans son ouvrage sur la religion égyptienne, il nous soumet une hypothèse différente. Il a remarqué dans les textes religieux, en particulier au *Livre des morts*, une déesse nettement individualisée et représentée comme la mère des dieux : elle s'appelle *Repi* ou *Repit la vache* :  [4].

C'est, dit-il, la même déesse que celle qui, dans d'autres textes, est appelée *Repât*, l'héritière du trône. Les textes mythologiques lui donnent souvent le titre honorifique de « mère du dieu Min », forme locale d'Horus, et la représentent avec Isis et d'autres divinités du culte de Min, ce qui prouve bien qu'elle ne doit pas être confondue avec Isis. La vache qui lui était consacrée était de couleur sombre, car une inscription du Louvre [5] la représente expressément comme

[1] *Revue égyptologique*, VII, 1896, p. 31.

[2] Baedeker, *Aegypten. Handbuch für Reisende*, Leipzig, 1891, 2^e^ partie, p. 55.

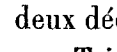
[3] *Die Aegyptologie*, p. 444.

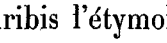
[4] Lepsius, *Totenbuch*, 162, 8.

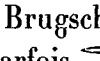
[5] Louvre, stèle C. 112.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

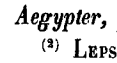
« la vache noire de Min ». Cette déesse Repi est, conclut-il, la Triphis de l'inscription dédicatoire de Panopolis : son nom, précédé de l'article du féminin, et terminé par la désinence *ις* des noms propres féminins grecs, nous fournit tous les éléments de la forme grecque Τρίφις [1].

Brugsch aurait pu ajouter, pour donner plus de poids à son hypothèse, que le *Livre des morts* renferme un passage où Osiris est représenté comme fils des deux déesses  [2], c'est-à-dire sans doute d'Isis et de Nephthys; dans ce cas, Triphis devrait être identifiée à l'ancienne déesse Nephthys, puisque nous savons par ce qui précède qu'elle ne peut être Isis.

M. Pierret, dans son *Vocabulaire hiéroglyphique* [3], cite une déesse  qu'il dit être coiffée du signe , et représenter la déesse des moissons. M. Maspero semble aussi identifier Triphis avec une déesse Repit, puisqu'il assigne au nom copte ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ de la ville d'Athribis l'étymologie  « le domaine de Repit [4] ». M. Steindorff (*A. Z.*, 1890, p. 52) explique aussi ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ comme signifiant : « Tempel der Göttin Tripe (Triphis) » (hat-Tripe), ce dont Τρίφιον est la traduction correcte, ajoute-t-il.

Dans un article paru il y a seulement quelques années, M. Karl Piehl, étudiant à son tour cette question, s'est rangé complètement à l'opinion de Brugsch. Comme lui, il croit à l'existence d'une déesse Repit, qui serait à rapprocher, au point de vue étymologique, de l'épithète , mais qui, avant de devenir la déesse grecque Triphis associée au culte de Pan-Min, aurait commencé par être une forme apparentée à Hathor ou à Maât. La « maison de Repit » est en effet un nom fréquent du temple de Dendérah. Cette déesse serait une forme divine de l'aurore et du crépuscule [5]. — Cependant, ajoute M. Piehl, en étudiant l'histoire de la déesse Repit, on est conduit à lui trouver une autre étymologie que celle admise par Brugsch et par nous-même. Sous la XII^e^ dynastie le nom de cette déesse s'écrit parfois  [6], ce qui tendrait à montrer que le sens originaire de son nom était « image ». Mais cette dernière explication ne va pas non plus sans difficultés, car une inscription de Dendérah, parlant

[1] Brugsch, *Religion und Mythologie der alten Aegypter*, p. 214.

[2] Lepsius, *Totenbuch*, 142, 14 : .

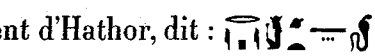
[3] Page 303.

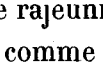
[4] G. Maspero, *A travers la vocalisation égyptienne*, § 28, dans le *Rec. de trav.*, t. XXV, p. 23.

[5] Karl Piehl, *Proceedings of the Royal society of Biblical archaeology*, t. XX, 1898, p. 223-225.

[6] Louvre, stèle C. 15.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

naturellement d'Hathor, dit :  [1] « Repit résidant à Dendéra, les temples sont solides contenant son image ». Il semble bien qu'ici le mot *Repit* signifie autre chose que le mot *seshem* « image »; sans quoi, nous serions en présence d'une tautologie n'offrant aucun sens.

Enfin, tout récemment M. Spiegelberg, est revenu sur la question de l'étymologie de Triphis à propos du nom propre Πετετριφιος dont nous avons eu à dire un mot plus haut [2]. Le nom de la déesse, dit-il, s'est conservé, outre les nombreux noms propres dont nous avons eu l'occasion de donner la liste, dans le nom de la ville d'Athribis, ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ = *ḥt-Tr*^{i}*p*^{e}*t*. L'étymologie du nom est à chercher dans l'orthographe démotique *rpi*, qui est identique au verbe égyptien  « sich verjüngen ». Le nom est donc à traduire « die sich verjüngende », « celle qui se rajeunit », et nous reporte à une *déesse de la végétation*, la  représentée comme épouse du Nil au papyrus Harris. Rien de plus naturel que le culte de cette déesse à Akhmim, aux côtés de Min, le dieu de l'agriculture. La déesse *Rnpt* que Brugsch [3] et Lanzone [4] considèrent comme une déesse de l'année, est identique d'autre part avec Triphis. Quant à la formation phonétique du nom de Triphis, elle s'explique ainsi : de *r*^{e}*np*^{e}*t* est issu *rejp*^{e}*t*, puis *rêp*^{e}*t*, de même que de *ḥĕjm*^{e}*t* est issu ϩⲓⲙⲉ, et de *šwejt*^{e}*j*, ϣⲟⲩⲓⲧ [5]. Avec l'article féminin, on a obtenu *t-rîp*^{e}*t*-Triphis. Cette déesse n'a enfin rien à voir avec la déesse  « la statue » de la stèle C. 15 du Louvre [6].

Telles sont les diverses tentatives d'explication qui ont été faites pour le nom de Triphis. A laquelle devons-nous donner la préférence?

IV.

Le document auquel Brugsch avait emprunté le nom de la déesse , et qu'il ne citait pas, est sans doute le texte géographique qui est gravé dans la chambre inférieure d'Osiris au temple de Dendérah [7]. Ce texte est une prière d'Horus à son père Osiris, lequel est invoqué comme un dieu honoré dans la

[1] Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, pl. L.

[2] Voir plus haut, p. 171.

[3] *Dictionnaire géographique*, p. 699.

[4] *Dictionnaire de mythologie égyptienne*, p. 468.

[5] Sethe, *Das Ægyptische Verbum*, II, § 91.

[6] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 30*-31*.

[7] Brugsch et Dümichen, *Recueil de monuments*, t. IV, pl. XXVII.

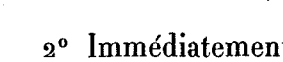
BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

métropole de chacun des nomes égyptiens. Or, on y voit la mention d'un culte d'Osiris à Apou , ou Panopolis, et à , autre localité du nome Panopolite[1]. Mais surtout, et c'est là ce qui nous intéresse, on y voit la déesse  en relations avec cette même localité du nome Panopolite, écrite ici [2]. Il n'y a pas de doute possible : cette déesse Aprit-Isis, sur laquelle Brugsch déclarait n'avoir aucun renseignement, était associée, au moins à l'époque gréco-romaine, au culte de Panopolis et de son nome. Comme on le voit par le déterminatif de son nom, elle portait la double corne de vache encadrant le disque solaire, c'est-à-dire la coiffure d'Hathor[3]. C'était donc une forme locale de la déesse Hathor, comme l'avait soupçonné M. Piehl.

Or, depuis Brugsch, les fouilles opérées dans la nécropole gréco-romaine d'Akhmim ont amené la découverte de stèles funéraires en nombre considérable. Ces stèles sont généralement rédigées suivant un type très complet : le personnage défunt y fait invocation non seulement à toutes les divinités de son nome, mais, on peut le dire, à tous les dieux principaux de la religion égyptienne. Or, à côté de Min, d'Osiris, d'Horus, etc... on lit sur plusieurs de ces stèles le nom de cette déesse Aprit-Isis, que Brugsch avait découverte à Dendérah.

I. Sur la stèle publiée par M. Bouriant aux pages 372 et seq. du tome I des *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire* (= Musée du Caire, n° 22114), nous avons, comme divinités invoquées :

1° , ce qui est la désignation ordinaire d'Isis dans les stèles d'Akhmim;

2° Immédiatement après,  ou , la déesse Aprit-Isis, résidant à Panopolis.

II. Sur la stèle publiée page 375 du même volume (= Musée du Caire, n° 22151), nous lisons inversement :

1° , écrite aussi plus simplement ;

[1] Brugsch et Dümichen, *ibid.*, l. 2-3. Sennou-it est sans doute le nom spécial de la nécropole d'Apou-Panopolis.

[2] Brugsch et Dümichen, *ibid.*, l. 3.

[3] Le même déterminatif caractéristique se retrouve dans une variante . Brugsch, *Recueil de monuments*, III, pl. XCVI, l. 14.

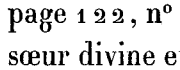
BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

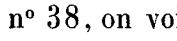
2° Puis le dieu Sokaris;

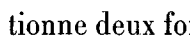
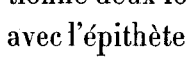
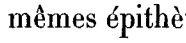
3° Ensuite, Isis la grande, la mère divine qui réside à Panopolis.

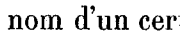
III. Sur la stèle publiée par M. Budge, dans les *Proceedings* de la Société biblique, tome IX, p. 358 et seq., sont cités Sokar-Osiris, Horkhuti, Atoum, Min, Horus, « Isis la grande, la mère divine dans Apou », puis :  « Aprit-Isis, la souveraine de Panopolis ».

IV. La stèle publiée par M. Pellegrini, au tome XX du *Recueil de travaux*, page 91, n° 23, mentionne Osiris, Ptah-Sokaris, Isis, Nephthys, Min-Râ, puis , ce qui est certainement une faute ou une mauvaise lecture pour .

V. La stèle publiée par Bouriant, au tome VII du *Recueil de travaux*, page 122, n° 7 (= Musée du Caire, n° 22074), cite Min-Râ, Isis, Nephthys la sœur divine et , ce qui doit être rétabli .

VI. Sur la stèle publiée par Bouriant, au tome VIII du *Recueil*, page 163, n° 38, on voit mentionnés Osiris, Sokar-Osiris, Isis, Nephthys, et .

VII. La stèle publiée par Bouriant, au tome XIII du *Recueil*, page 48, mentionne deux fois cette déesse : une fois sous la forme , une autre fois avec l'épithète généralement accordée à Isis :  « la grande Aprit-Isis, la mère divine qui réside à Panopolis ». Suit la mention d'Isis avec les mêmes épithètes : .

VIII. La stèle publiée au tome VIII du *Recueil*, page 161, n° 34, est au nom d'un certain Nes-Min, fils de Hor et de la dame , chanteuse de Sokaris à Panopolis. Le nom de notre déesse fait ici, comme il arrive souvent pour les noms de divinités, partie d'un nom propre, et cela tend à montrer que cette déesse Aprit-Isis devait jouer à Panopolis un rôle assez considérable, puisque son nom pouvait servir à former des noms propres théophores.

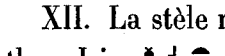
IX. Triphis est mentionnée encore, nous l'avons vu, sous la forme , dans Brugsch, *Recueil de monuments*, pl. XCVI, l. 14.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

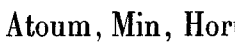
X. La stèle du Musée du Caire, n° 22007 donne, comme dieux invoqués par le défunt, Min-Ra, , puis Horus et Isis (Ahmed bey Kamal, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire : Stèles hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque et romaine*, p. 8).

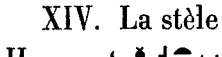
XI. La stèle n° 22017 de la même collection montre le défunt en adoration devant Min, Horus, , Osiris, Isis et Nephthys (*ibid.*, p. 18).

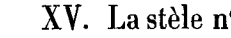
XII. La stèle n° 22045 montre le défunt en adoration devant Osiris, Nephthys, Isis, et Horus (*ibid.*, p. 41).

XIII. La stèle n° 22053 est adressée aux divinités Osiris, Sokaris, Harmakhis, Atoum, Min, Horus, Isis et  (*ibid.*, p. 50).

XIV. La stèle n° 22070 mentionne Osiris, Sokaris, Min, Harmakhis, Isis, Horus et (*ibid.*, p. 65).

XV. La stèle n° 22095 cite Osiris, Min, Sokaris, Isis, Nephthys et , variante (*ibid.*, p. 85).

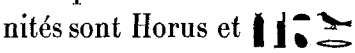
XVI. La stèle n° 22124 est adressée à Osiris, Sokaris, Harmakhis, Min-Râ, Horus, Isis, , et Anubis (*ibid.*, p. 108).

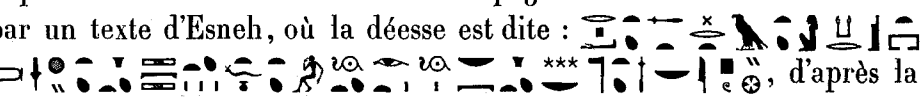
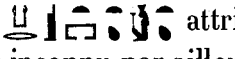
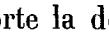
XVII. La stèle n° 22139 mentionne Osiris, Ptah-Sokar-Osiris, Isis, Nephthys, Harmakhis, Anubis, Horus et  (*ibid.*, p. 121).

Tels sont les exemples que nous avons pu recueillir de la mention de cette déesse; il est probable qu'il en existe davantage, et que l'usage d'invoquer cette déesse sur les stèles funéraires a été très répandu à la basse époque de l'histoire d'Égypte. En tout cas, il n'est pas sans intérêt de noter que toutes les stèles que nous venons de citer proviennent d'Akmim-Panopolis, et que nulle part ailleurs nous ne trouvons la mention de la déesse Aprit-Isis dans les invocations funéraires, si complètes soient-elles. C'était donc là une déesse à caractère local nettement défini, et ce détail correspond exactement à ce que nous savons par les sources grecques de la déesse Triphis, qui semble avoir été l'héritière d'Aprit-Isis aux époques ptolémaïque et romaine.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quand bien même donc nous n'aurions que ces indications, elles seraient suffisantes pour nous donner le droit d'affirmer que la déesse Aprit-Isis, dite , jouait à Panopolis et dans toute la région un rôle de premier ordre, justifiant à merveille l'épithète θεὰ μεγίστη qui est attribuée à Triphis. Mais il y a plus.

Sur la première des stèles que nous avons citées[1], le défunt, nommé  est représenté en adoration devant le dieu Min et d'autres divinités; or ces divinités sont Horus et [2]. N'avons-nous pas là les trois éléments de la triade divine de Panopolis : Min, Aprit-Isis, et le dieu fils Horus, le même qui est souvent représenté sous la forme de Horus l'enfant ou Harpocrate.

Sur la seconde stèle[3], la même déesse Aprit-Isis est représentée debout, immédiatement derrière Min, et elle retient de la main gauche l'extrémité du fouet qui passe par-dessus l'épaule du dieu. Ce détail semble indiquer, comme le remarque Bouriant, qu'elle est en rapport plus intime avec Min qu'avec tous les autres dieux de Panopolis, et invite à penser qu'elle était l'épouse même du dieu, remplissant ainsi auprès de lui les mêmes fonctions par exemple que Maut auprès d'Amon[4]. Ce caractère de compagne du dieu Min est mis en lumière par un texte d'Esneh, où la déesse est dite : , d'après la copie de Lepsius[5], reproduite par Brugsch[6], ce qui signifie : « la très grande princesse, l'Horus-femelle, *Kars-it* (?) est son nom, Sekhmet, la reine des belles, Tefnout, l'enfant de Ra-femelle, l'œil de Râ maître du ciel, la reine de toutes les divinités, la grande déesse, maîtresse d'Apoui-Panopolis ». Cette déesse est représentée avec une tête de lionne, attribut ordinaire de la déesse Sekhmet, et aux côtés d'Amon ithyphallique, recevant les hommages de l'empereur Caracalla. Le nom de  attribué à cette déesse par la copie de Lepsius étant absolument inconnu par ailleurs, nous croyons bon d'en proposer la rectification en , Aprit-Isis. L'épithète  que porte la déesse

[1] Voir Bouriant, *Mémoires de la Mission française du Caire*, I, p. 372, et Ahmed bey Kamal, *op. cit.*, p. 98-99.

[2] Bouriant, *Mission française du Caire*, I, p. 373.

[3] Bouriant, *Mission française du Caire*, I, p. 375 et Ahmed bey Kamal, *op. cit.*, p. 138-140.

[4] *Mémoires de la Mission française du Caire*, I, p. 378.

[5] Lepsius, *Denkmäler*, texte, t. IV, p. 23.

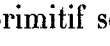
[6] Brugsch, *Dictionnaire géograph.*, p. 1079, (supplément à l'article , *Panopolis*).

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le texte ci-dessus d'Esneh, précédé de l'article féminin *t* aurait donné naissance au nom grec *Triphis*, tandis que le véritable nom de la déesse *Aprit-Isis* aurait complètement disparu au profit de ce simple surnom « la noble ». Nous nous étions demandé un instant si Τρῖφις ou Τρῖπις ne pourrait être dérivé de Aprit-Isis; mais une pareille hypothèse ne résiste pas à un examen minutieux. Force nous est d'admettre que le nom égyptien de la déesse n'a laissé aucune trace, soit en grec, soit en copte.

Enfin, la liste des divinités féminines adorées à côté des dieux-protecteurs de chaque nome, qui est donnée à Dendérah, nous confirme dans cette idée que, à l'époque gréco-romaine, la compagne du dieu Min dans le nome Panopolite était Aprit-Isis. Elle porte dans ce texte la légende complète que voici : [1], ce qui tendrait à nous faire conclure qu'elle était *la mère* du dieu Pan-Min, tandis qu'Isis aurait été son épouse.

Quoi qu'il en soit, trois points essentiels sont à retenir au sujet de cette déesse :

1° Elle ne se confondait pas avec Isis, puisque sur la plupart des stèles où nous l'avons rencontrée, Isis était citée indépendamment d'elle. Du reste, on l'a vu, son nom véritable et primitif semble avoir été  « Aprit », et ce n'est que par la suite qu'elle a été considérée comme une forme spéciale d'Isis : elle a subi une fusion analogue à celle d'Amon avec Râ, et sous le nom d'Aprit-Isis, elle devint à Isis, ce que Amon-Râ était devenu à Amon.

2° Comme caractère spécial le plus constant chez cette déesse, il faut noter la coiffure formée du disque solaire et des deux cornes de vache. Nous avons vu qu'elle est ainsi coiffée à Dendérah, ainsi que sur les deux premières stèles panopolitaines que nous avons citées. Or cette coiffure est celle de la déesse Hathor. Wilkinson, d'autre part, avait remarqué que cette déesse était léontocéphale, ce qui ferait plutôt songer à la déesse Sekhmet; mais les exemples d'Hathor léontocéphale ne sont pas rares, et la remarque de Wilkinson, loin d'être un obstacle à l'identification d'Aprit-Isis avec Hathor, ne peut que lui donner plus de poids. Aprit-Isis serait donc une forme locale de l'Hathor ou

[1] Dümichen, *Zur Geographie des Alten Ægyptens*, Tafel III, Nomos IX (Panopolites).

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vénus égyptienne, et il est à remarquer que la présence de cette Vénus est tout indiquée dans le panthéon du nome Panopolite, comme compagne du dieu Min ithyphallique qui symbolise, lui, la génération universelle. Aprit-Isis, considérée comme une forme spéciale de la divinité égyptienne de l'amour, complète à merveille ce que nous savions déjà de la conception générale dont le dieu Min est l'expression.

3° Cette déesse Aprit-Isis ne nous est connue que par des monuments de basse époque, saïte et gréco-romaine. Elle n'est jamais signalée dans les textes des sarcophages du Moyen empire qui ont été trouvés à Akhmim [1]. Les rares documents du Nouvel empire provenant de cette région n'en font pas davantage mention.

Il est regrettable que cette déesse panopolitaine ne nous soit connue que par des monuments aussi tardifs et que nous ne puissions avoir à son sujet les renseignements historiques précieux que nous avons sur Min. Son culte a-t-il pris naissance à Panopolis ou à Coptos, comme celui de Min, ou venait-il au contraire d'une autre localité ? A-t-elle eu, dès l'origine, ce caractère de déesse de l'amour, ou au contraire n'est-elle, sous cet aspect, qu'une forme dérivée de quelque autre divinité ? Toutes questions auxquelles on ne saurait répondre pour l'instant, faute de documents assez anciens. En tout cas, notre opinion est, jusqu'à preuve du contraire, que cette déesse n'est qu'une apparition tardive dans le panthéon égyptien de la région panopolitaine [2], où elle a commencé par figurer aux côtés d'Isis, puis s'est identifiée avec elle, pour enfin la supplanter entièrement. Les documents d'Akhmim originaires de l'époque gréco-romaine ne mentionnent plus Isis, mais seulement Pan et Triphis, les dieux très grands.

Le Caire, mai 1904.

H. Gauthier.

[1] P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel empire*, p. 1-40. — [2] Cependant le nom ancien de la ville d'Athribis-Crocodilopolis laisse quelque doute sur cette question.

BIFAO 3 (1903), p. 165-181 Henri Gauthier
La déesse Triphis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net